

ACTAS DE LAS JORNADAS

*"LE FRANÇAIS DES AFFAIRES: PEDAGOGIE
ET ECHANGES EUROPEENS"*

(C.E.S.S.J. Ramón Carande, 17 y 18 de marzo de 1994)



Actas publicadas bajo la dirección de:

Araceli Diaz y Ana Torrent

Madrid, 1995 -

Estas jornadas han sido posibles gracias al patrocinio de:

**Centro de Estudios Superiores Sociales y Jurídicos RAMON CARANDE
Service Culturel de l'AMBASSADE DE FRANCE**

Nuestro agradecimiento a los colaboradores del Seminario:

- Centro de Estudios Superiores Sociales y Jurídicos RAMON CARANDE**
- Bureau de Coopération Linguistique et Educative du Service Culturel de
L'AMBASSADE DE FRANCE**
- Chambre de Commerce et d'Industrie de PARIS**
- Clé international - Santillana**
- Hatier international - Edelsa**

INDICE

	Pág.
Nota previa	8
Acto inaugural: José Carlos Fernández Rozas y Elisabeth Dahan.	10
Conférence: Les relations économiques entre la France et l'Espagne, por Elisabeth Kahan	20
Table Ronde: Besoins et Place du français dans les entreprises implantées en Espagne, por Jacky Simon	30
Table Ronde: Programmes européens et échanges franco-espagnols, por Françoise Chambeu.....	36
Atelier destiné aux étudiants: Etudiants Erasmus, expériences franco-espagnoles, por Erick Colombeau	42
La vidéo pour apprendre le vocabulaire des affaires, por Anne-Marie Arnal Gely	46
Le discours de vulgarisation: un exemple, por Florentino Heras.....	54
De la précision à la complicité: Le vocabulaire de l'épargne et de la bourse, por Nicolás Campos Plaza	72
Eléments pour une démarche, por Antonio Ardila Cordero	82
La presse en français des affaires: une expérience parallèle et complémentaire, por Loreto Cantón Rodríguez y Covadonga Grijalba Castaños	92

	Pág.
Travail expérimental d'autoscopie en E.U.E. Empresariales, por Evangelina Álvarez de Eulate González y Maitène Roger Arilla ..	102
Un exercice de simulation en français des affaires, por Claude Bastide Olivé	112
L'Europe, nouveaux besoins pédagogiques, por Danielle Dubroca ..	124
Quelques réflexions sur l'enseignement / apprentissage du lexique de l'économie, por Angela Flores	131
Le français des affaires: réflexions pour une pédagogie des langues de spécialité, por Terencia Silva Rojas	142
Transparence des marchés, clarté et précision de la langue. Implications pédagogiques, por María del Carmen Cuéllar	148
Trois échantillons de traitement didactique en français des affaires, por José Manuel Torre Arca	158
El programa Lecticiel en el estudio del Francés Empresarial, por Luis Sainz Ortega	178

L'EUROPE, NOUVEAUX BESOINS PEDAGOGIQUES

Danielle DUBROCA GALIN
Universidad de SALAMANCA

L'objet de cette communication trouve son origine dans un des stages d'une semaine organisés par la C.C.I.P. et intitulé "Europe: perspectives culturelles et économiques".

L'été dernier, l'Espagne se vit représentée à Paris par un groupe de plusieurs professeurs universitaires de français des Affaires, grâce à la collaboration des services Culturels de l'Ambassade de France à Madrid, et en particulier au dynamisme de Madame Françoise Chambeu, à ses efforts en faveur de l'enseignement du Français à usage économique et commercial.

En bonne justice, il fallait donc faire fructifier auprès des étudiants les acquisitions de l'été. C'est pourquoi, dès le début de l'année universitaire, j'avais pensé mettre sur pied un travail de groupe avec les étudiants de 3ème année de L'Ecole Univeritaire de Gestion de Salamanque (E.U.E.E.) sur un sujet concernant l'Europe.

Et puisqu' Araceli et Ana ont organisé pour nous cette agréable rencontre qui nous permet de retrouver, d'échanger à nouveau nos points de vue sur les problèmes de notre profession, j'ai saisi l'occasion pour vous présenter une sorte de compte rendu d'une expérience qui s'inscrit dans le droit fil de nos préoccupations estivales.

Je ne voudrais pas être taxée de malhonnêteté: le titre annoncé dans le programme n'est pas de ma plume et, s'il est vrai que l'Europe exige de nous de certains renouvellements pédagogiques telle l'implantation en Espagne de la seconde langue obligatoire, mon propos est beaucoup plus modeste. Forte d'un savoir raffraîchi, je souhaitais sensibiliser

mes étudiants aux questions européennes et les obliger, en même temps, à se poser le plus de questions possibles dans cette perspective, tout en respectant les objectifs pédagogiques établis dans les programmes de l'établissement.

Il est un point sur lequel j'insiste tout au long de l'année, indépendamment du sujet traité: la nécessité de savoir lire vite et bien, en langue étrangère et pourquoi pas aussi en langue maternelle. Et là, j'envoie un petit clin d'oeil à Sophie Moirand que j'ai eu la chance d'écouter et de cotoyer au cours d'un autre stage de la C.C.I.P. en 1988, et qui a participé à l'élaboration d'une oeuvre connue de nous tous, *Lire en Français les sciences économiques et sociales* (Paris, Didier, 1979). Le temps me manque pour citer tous ceux qui lui ont emboité le pas à ce jour, mais il est indéniable que la perception globale des textes s'impose actuellement.

Moi aussi, je suis convaincue que, devant la surabondance d'informations écrites dans tous les domaines qui nous assaillent quotidiennement, il faut entraîner les étudiants à adopter une attitude active. Ne pas lire, ne pas être au courant est un comportement coupable ou suicidaire, aussi bien dans la vie universitaire que dans la vie professionnelle.

Il est donc souhaitable de s'habituer à affronter cette avalanche constante d'information, à perdre cette espèce d'appréhension devant la feuille imprimée de haut en bas et d'apprendre à ratisser au plus large pour pouvoir sélectionner ce qu'on souhaite retenir. Ici, je me réfère surtout aux textes en Français mais j'avoue m'être fâchée contre quelques étudiants de 3ème année surpris à lire un article rédigé en Espagnol en remuant les lèvres... je crois utile de souligner ici le rôle de conseiller du professeur de langues vivantes dans des domaines de la connaissance, du savoir et du savoirfaire et qui ne sont abordés par aucun autre professeur de l'école.

Venons-en au sujet du travail proposé. A partir de la presse espagnole (nationale et régionale), que perçoit-on de la France, sur quel angle le pays est-il présenté, dans quelle mesure voit-on affleurer l'Europe? Et réciproquement, quelles informations la France retient-elle de l'Espagne, quelle image la France se donne-t-elle de l'Espagne à travers les grands thèmes de l'actualité? Et pour finir, une Europe, quelle Europe? Voilà pour l'idée maîtresse qui éclaire le titre de cette brève intervention.

Pour réaliser ce travail, j'ai demandé à mes deux groupes de 3ème année de bien

vouloir recueillir, pendant un mois environ, dans les journeaux habituellement lus chez eux, tout article ayant un rapport avec la France, quelque soit le domaine concerné. Mais quelle ne fut pas ma stupéfaction en découvrant qu'à peine un cinquième des étudiants avait accès quotidiennement à la presse écrite. Cette minute de gêne devant une telle indigence fut chassée par un léger sentiment de fierté: le professeur de langue a au moins le mérite de rappeler des obligations élémentaires, de contribuer à l'ouverture de ces jeunes sur le monde, pour les amener à dépasser les sacro-saints "apuntes" que l'on appelle ailleurs le "poly". Ces observations ne sont pas formulées dans un but moralisateur: elles permettent, par exemple, de comprendre combien le manque d'information peut appauvrir tant de commentaires, et rendre si désolants tant d'examens oraux sous le faux prétexte de difficultés linguistiques en langue étrangère.

Finalement, nous avons pu nous procurer un éventail d'informations tirées pour l'essentiel de *El País*, de *El Mundo* et de deux journaux locaux *La Gaceta* et *El Adelanto*. Personne apparemment ne lit au grand jour *Ya* ou *ABC*...

Une fois réalisé le conditionnement du matériel, nous avons organisé en classe, individuellement et en temps limité, la lecture d'un ou plusieurs articles, en demandant à chacun de reformuler le titre et de résumer le texte en français. Certaines rédactions ont été lues à haute voix en fin de séance. La difficulté consistait, bien entendu, à sauter de la langue source à la langue cible, sans pour autant traduire en français le texte espagnol. L'exercice variant en difficulté selon la longueur de l'article, aucune sanction, aucune récompense n'était annoncée: chacun devait faire de son mieux un résumé anonyme qui serait corrigé ensuite par le professeur. Afin d'encourager les étudiants, le professeur s'offrit pour les aider à sortir des structures particulièrement hispaniques ("esto viene dado por...", "de ahí que haya que plantearse el que", etc.) et pour pallier aux difficultés syntaxiques et lexicales inopinées. Et là, j'ai constaté des oublis ahurissants du lexique commun après trois ans de français à usage spécifique. Cette constatation, à mes yeux, loin d'être anodine, m'a amenée à m'interroger sur la proportion à respecter entre l'enseignement de la langue à usage spécifique et l'enseignement de la langue commune. Où se situe la juste mesure?

Parmi les documents consultés, il s'en est trouvé un particulièrement long, extrait de *El País*, et que nous avons travaillé à part: "El francés baja y el español sube". En dehors d'un exercice de repérage à plus grande échelle pour déterminer les questions posées par ce dossier, de résumé et d'expression orale, les étudiants ont pu réfléchir sur

la politique espagnole dans le domaine des langues étrangères. Cette discipline n'est-elle qu'un pensum, une matière à liquider coûte que coûte au cours d'une scolarité universitaire? L'étude des langues étrangères est-elle justifiée à l'Université, en particulier l'étude spécifique? Quel est le rôle de la famille (nos étudiants sont des parents en puissance, ne l'oublions pas) dans la connaissance des langues vivantes?

Passons à la présentation et à l'analyse de la presse espagnole.

Des considérations d'ensemble se sont imposées quant au type de nouvelles retenues par la presse espagnole, quant à la quantité, quant à la proportion par rapport aux nouvelles concernant d'autres pays. Pour ce faire, les articles avaient été classés chronologiquement et regroupés par semaine, du mardi au mardi (nous verrons ultérieurement pourquoi).

Le travail s'est effectué en groupes de 3 ou 4 étudiants, pendant une séance, à la fin de laquelle chaque groupe m'a remis, rédigées en français, ses observations sur les articles qu'il avait reçus: longueur des articles, formulation des questions traitées, abondance pour certaines sections de la presse, absences pour d'autres, etc.

Les articles qui retiennent le plus l'attention des étudiants sont les affrontements entre l'école publique et l'école privée, (problème inconnu en Espagne), les questions économiques (démêlés de E.L.F. avec ses actionnaires, rupture Renault-Volvo, la protection des grandes marques déposées, le Salon de l'agriculture de Paris où la province de Salamanque est très représentée cette année, les difficultés des pêcheurs bretons), et aussi la réitération des actions menées en France par la police espagnole contre le terrorisme basque.

En résumé, la presse espagnole semble retenir de préférence les questions relatives à la politique-intérieure française (bonne santé du socialisme, querelles diverses dans les autres partis), et toute une série de faits divers qui oscillent entre la tragédie (effondrement du toit d'un hypermarché, avalanche dans les Alpes, décès de personnalités) et la chronique curieuse (Mitterrand continue à séduire "encandilar", dit le texte - les Françaises, disparition de la revue LUI, B.B. fâchée contre les consommateurs de viande de cheval). Il ressort que certains sujets sont traités en Espagne comme des faits divers alors qu'en y réfléchissant bien, ils cachent des problèmes de fond d'envergure (incendie du Parlement de Bretagne, ennuis techniques dans le moteur de la

fusée Ariane, affaire Tapie, affaire Garetta, suicide d'un maire accablé par une question de déchets nucléaires). D'autres sujets concernant la France sont sentis comme des topiques peut-être nécessaires au contentement des lecteurs, et qu'évoquent à l'image que ceux-ci se font inconsciemment du pays voisin (les prochaines collections chez les grands couturiers, l'Abbe Pierre).

Pour l'étape suivante de ce travail, nous avons franchi la frontière. Chaque groupe d'étudiant retrouvait les articles compulsés à la séance précédente, accompagnés du résumé et des commentaires corrigés, en même temps que le numéro correspondant de la sélection hebdomadaire internationale du journal *Le Monde* auquel le Département de Philologie Française est abonné. Cette livraison couvre la semaine du mardi au mardi, ce qui explique que nous ayons classé préalablement les articles découpés dans la presse espagnole, dans le même ordre, pour faciliter le travail de comparaison et limiter les manipulations en classe. Pourquoi ce choix? Parce que *Le Monde*, journal sérieux s'il en est, offrait un bon panorama de nouvelles tant nationales qu'internationales, dans la perspective de la France. De plus, la rédaction claire, neutre, libre de tout présumé, à l'inverse des hebdomadaires en général, ne présente pas de grandes difficultés de compréhension. *Le Monde* a donc simplement servi de référence quant à l'information.

Les questions soumises à la réflexion des étudiants étaient les suivantes: localisez dans *Le Monde* les articles lus dans la presse espagnole. Comparez contenu, teneur et longueur. Ajoutez vos commentaires à propos des articles concernant la France, qui apparaissent dans la presse espagnole et qui sont absents dans *Le Monde*. Cherchez dans *Le Monde* les articles relatifs à l'Espagne et formulez vos observations. Et finalement, la question fondamentale de cette brève intervention: quelle Europe voyez-vous transparaître à travers la presse dans les relations entre la France et l'Espagne.

Les étudiants ont découvert en premier lieu que, sur l'ensemble des articles extraits de la presse espagnole, nombreux sont ceux qui n'ont pas leur place dans *Le Monde*. Certes, une édition hebdomadaire filtre les informations les plus révélatrices mais les journaux étrangers en font de même; et comme le résultat est différent, on est amené à se poser des questions non seulement sur les sources d'information des journaux mais aussi sur leur point de vue. C'est le cas, par exemple, des sujets relatifs à la culture (le nouveau musée de Grenoble, l'enseignement des langues vivantes) ou des nombreux articles sur les forfaits commis par E.T.A.. Les étudiants s'étonnent que les Français ne se soucient aucunement de cette question et cherchent une explication à ce désintérêt. Par

ailleurs, les faits-divers sont souvent absents du journal *Le Monde*: des raisons seront trouvées en feuilletant les pages d'un magazine comme *Paris Match* ou *Le Figaro-Magazine* car le genre d'information retenu est différent selon le type de presse considéré (hebdomadaire ou quotidien) ainsi que selon le public visé.

Par ailleurs, les étudiants se rendent compte que la notion de fait-divers peut varier d'un pays à l'autre: les commentaires sur les embarras de Bernard Tapie, avec leurs aspects cocasses, cachent une affaire politique pour la France; l'annonce des anicroches dans le moteur de la fusée Ariane dissimule une question de politique économique française, tout comme les revendications des pêcheurs bretons avec l'incendie du Parlement de Rennes et que l'on peut relier aux revendications des pêcheurs grecs, eux aussi affectés par les quotas, aux exigences des Norvégiens, aux démêlés habituels entre pêcheurs communautaires et marocains au large des côtes d'Afrique: bref, toute une question européenne.

Et s'ils avaient l'impression que les nouvelles relatives à la France étaient trop rares dans leurs journaux, les étudiants constatèrent avec un soupçon d'amertume que la presse française ne fait pas grand écho à ce qui se passe en Espagne: un entrefilet réservé à la grève générale du 27 janvier mais par contre, un long développement sur l'exposition consacrée par le musée du Prado à Goya. Encore des questions à éclaircir, des prises de position à élucider. Et, horrible déception, pas la moindre ligne sur la présence de l'Espagne au Salon International de l'Agriculture qui abrite pourtant un stand consacré à la province de Salamanque avec, selon les journaux locaux, une représentation exceptionnelle de produits régionaux. Quel manque de perspective commerciale! Et, pour couronner le tout, *Le Monde* qualifie d'ibérique les difficultés du groupe Banesto: voilà l'Espagne et le Portugal jetés dans un même sac. Félicitations à un journal que le professeur avait présenté comme sérieux...

Pour ce qui est des réflexions européennes, nos jeunes ont tout de même eu le sentiment de trouver leur reflet dans l'ensemble des préoccupations françaises. Ils remarquent certaines similitudes quant aux problèmes de politique intérieure, d'économie en général et de société. L'Europe serait donc une somme de questions semblables, de problèmes proches partagés par des pays voisins qui sont parfois encore antagonistes voire rivaux. L'Europe, c'est aussi une affliction commune: les conflits dans l'ex-Yougoslavie.

Et pour finir, une intuition partagée par plusieurs, à savoir que l'Espagne membre récent de l'Union Européenne est plus sensible à la notion d'Europe que la France qui révèle, aux yeux des jeunes, des tendances narcissiques et des complexes de phare à la Baudelaire ou de chef de file. Les étudiants n'ont pas manqué de remarquer que cette absence relative de l'Espagne dans la presse française était parallèle à l'indifférence qu'ils ont souvent l'occasion de remarquer de la part de la presse espagnole vis-à-vis du Portugal. Sentiments de supériorité de la part des grands, méfiance et réticences de la part des petits. Il reste encore beaucoup à faire pour que plus aucun des étudiants n'écrive "Il y a des pays, mais pas d'union."

La dernière étape de ce travail fut une synthèse orale qui mit un point final aux quelques dix heures consacrées à ce tour d'horizon.

Malgré des difficultés pour mener à bien de genre d'activité sans trop rogner sur les deux heures hebdomadaires consacrées au programme annuel de la langue étrangère et quelques déconvenues quant à la constance de certains, cette expérience hors des sentiers habituels a été, dans son ensemble, satisfaisante pour les étudiants comme pour moi. Les résultats ne sont peut-être pas ceux que l'on escomptait du point de vue de la pensée européenne mais ce qui importe, c'est de contribuer à l'édification de l'oeuvre commune. Prenons rendez-vous d'ici une dizaine d'années et parions pour une Europe mieux vécue.